

La conception universelle de l'apprentissage

Une piste pour la réussite?

Le nombre d'étudiantes et d'étudiants en situation de handicap (EESH) ne cesse d'augmenter tant dans les cégeps que dans les universités. La FNEEQ ne saura jamais assez défendre une éducation inclusive. Basée sur des principes d'égalité des chances et, par extension, de non-discrimination enchâssés dans les chartes des droits et libertés, l'inclusion des EESH dans les classes des collèges demeure néanmoins un défi pour celles et ceux qui leur enseignent.



Isabelle Bouchard
Comité national de rencontre

Ces étudiantes et étudiants éprouvent des besoins particuliers qui se traduisent généralement par le recours à des mesures d'accommodements que les enseignantes et enseignants mettent en œuvre dans leur enseignement. Au primaire et au secondaire, les conventions collectives prévoient des mécanismes, probablement insuffisants, pour tenir compte du travail supplémentaire que doivent réaliser les enseignantes et les enseignants à l'égard de ces élèves. Dans le réseau collégial, de telles mesures n'existent pas... encore. Pourtant, le travail effectué auprès de ces populations a fait l'objet d'un rapport bipartite qui a illustré les impacts importants sur la tâche¹.

L'approche pédagogique de la conception universelle de l'apprentissage (CUA) est proposée par certains groupes de recherche et par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) comme une piste de solution à l'inclusion et/ou à la réussite académique des EESH. Qu'est-ce que la CUA et quelle est sa valeur? Voici nos premières réflexions.

Comment résumer cette approche ?

L'origine de cette approche est, semble-t-il, américaine. En bref, les autorités ont développé des moyens pour faciliter la réadaptation et la mobilité des soldats estropiés par la guerre. Ainsi est né le design universel en architecture. Cette branche de l'architecture consiste

à concevoir la construction de bâtiments en tenant compte des besoins des personnes handicapées. Cela signifie par exemple de prévoir l'accès à des portes automatiques, à l'installation de rampes à pente douce, à l'utilisation de pictogrammes ou un positionnement facilement atteignable des interrupteurs. Même si ces aménagements sont d'abord réalisés pour les personnes handicapées, on se rend rapidement compte qu'ils aident tout le monde. Par exemple, les quelques ascenseurs dans le métro de Montréal facilitent le déplacement non seulement des personnes handicapées, mais aussi des familles.



¹ *La présence de la population étudiante ayant des besoins particuliers (PEBP) et son impact sur la charge d'enseignement*, Rapport des travaux du Comité national de rencontre (CNR), avril 2013.

Définir et comprendre les tenants et les aboutissants de cette approche n'est pas évident étant donné ses applications récentes dans le contexte éducationnel québécois et le volume actuellement restreint de documents expliquant ses fondements théoriques. Selon notre compréhension actuelle, la conception universelle de l'apprentissage (CUA) se veut la transposition des principes d'organisation de l'univers matériel à celui du monde de l'éducation. Elle consiste vraisemblablement à concevoir à l'avance des aménagements pédagogiques favorisant l'apprentissage des EESH et qui serviront à toutes les étudiantes et à tous les étudiants. Selon certains tenants de la CUA, l'approche par accommodement individuel plus largement pratiquée dans nos collèges est condamnée à l'échec, car elle impliquerait trop de ressources. Selon eux, la CUA serait quant à elle une solution plus simple et plus durable dans la mesure où elle permet à la fois de pallier les difficultés vécues par les EESH et par les autres groupes historiquement discriminés, notamment celles et ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, de nombreux étudiantes et étudiants issus de l'immigration, les surdoués et les sous-doués, ainsi que les étudiantes et les étudiants qui éprouvent des difficultés temporaires.

C'est une approche qui se qualifie de transversale, puisqu'elle s'appuie sur le principe qu'il n'y a pas un seul type d'apprenant et qu'elle reconnaît la variabilité des modes d'apprentissage. Elle suggère différentes façons d'accéder à la connaissance : le raisonnement, les sens et/ou l'émotivité. Elle s'opposerait à l'approche dite « traditionnelle », car cette dernière entretiendrait une confusion entre les objectifs et les moyens de l'évaluation. La CUA nous invite à proposer plusieurs façons d'évaluer une même compétence parmi lesquelles l'étudiante ou l'étudiant fera son choix. Dans cette perspective, le cadre qu'elle propose serait plus durable, puisqu'il favoriserait l'autonomie des apprenantes et des apprenants. Ceux-ci auraient donc moins à fréquenter les services adaptés, permettant du même coup aux établissements de faire des économies. La CUA postule aussi que ce n'est pas l'étudiant qui doit s'adapter à l'environnement, mais

que l'environnement doit s'adapter à lui. Autrement dit, l'étudiant n'aurait pas de handicap, mais il vivrait plutôt dans un environnement mal adapté. Ce qui est une conception somme toute intéressante.

Certains défenseurs de la CUA affirment qu'elle peut se résumer à trois moyens offerts aux étudiants : des notes de cours écrites ou sous format audio, plus d'un choix quant à la forme des travaux à réaliser et plus de temps pour réaliser les examens en classe. Pour d'autres, la CUA est une approche pédagogique qui invite ses utilisateurs à déployer une multitude de stratégies pédagogiques adaptées, et ce de la présentation du plan de cours à la réalisation d'exercices en passant par la prestation d'enseignement.

Au Québec, deux principaux groupes de recherche interordres travaillent actuellement à intégrer l'approche de la CUA dans le système d'éducation : le Centre de recherche pour l'inclusion scolaire et professionnelle des étudiants en situation de handicap (CRISPESH)², et le *Universal Design for Learning- Faculty Research*³, un groupe associé à l'Université McGill.

Quelle est sa valeur ?

Il est difficile de déterminer simplement la valeur d'une méthode pédagogique. Toutefois, nous pouvons nous servir de certains indices pour faire une première évaluation de la CUA. Comme on a pu le constater avec la réforme au secondaire, il n'y a pas de formule magique en éducation, et la CUA doit être vue comme une méthode parmi d'autres. Les travaux de l'Internationale de l'Éducation (IE)—qui regroupe 396 associations et syndicats à travers le monde et dont la FNEEQ est membre—ont montré avec force que la réussite scolaire dépend d'une série de facteurs qui dépassent ceux auxquels s'arrête la CUA (par exemple, le niveau de scolarité de la mère, la réussite au secondaire et tous les facteurs socioéconomiques). Par ailleurs, des travaux de John Hattie⁴, professeur et chercheur à la faculté d'éducation de l'Université d'Auckland en Nouvelle-Zélande, comparent les résultats de plusieurs méthodes pédagogiques par la

2 Font partie de ce groupe les cégeps du Vieux Montréal, de Marie-Victorin, et de Montmorency ainsi que l'UQAM et l'UdeM.

3 Font partie de ce groupe les cégeps Dawson, John Abbott, Marianopolis et Centennial.

4 HATTIE, John, *Visible Learning: A Synthesis of Over 800 Meta-Analyses Relating to Achievement*, décembre 2008.



comparaison des résultats de métaétudes et concluent qu'on ne peut apprécier de façon probante les résultats de la CUA faute d'avoir suffisamment d'études y étant relatives. La dernière recension date de 2009 et ne tenait compte que d'une seule étude. Peut-être y a-t-il eu des mises à jour depuis⁵. Bref, il n'y a pas de données probantes pour affirmer avec certitude de quelle manière la CUA va aider les EESH à réussir. En ce sens, elle est plus intéressante dans sa dimension d'inclusion.

Pour le moment, les méthodes les plus efficaces pour soutenir adéquatement les EESH seraient celles qui impliquent la métacognition, les programmes

de reconnaissance de mots et les programmes de mémorisation⁶. Il nous semble prudent pour le moment de considérer la CUA comme une méthode pédagogique au même titre que les autres et nous méfier de sa prescription tous azimuts. Notre expérience comme enseignantes et enseignants, si elle a de la valeur, nous a montré que certains étudiants bénéficient de mesures d'accommodement alors que d'autres ont davantage besoin d'un encadrement individuel. Nous sommes les seuls, en tant que spécialistes de l'enseignement de notre discipline, en mesure d'assurer cet encadrement à condition qu'on nous en donne les moyens et les ressources. ■

⁵ Nous sommes conscients des critiques d'ordre méthodologique faites aux travaux de Hattie. Si nous y faisons référence, c'est qu'ils s'appuient probablement sur le recensement le plus exhaustif des métaétudes en éducation.

⁶ H. Lee SWANSON, Maureen HOSKYN, Carole LEE. Interventions for Students with Learning Disabilities: A Meta-Analysis of Treatment Outcomes Hardcover – April 23, 1999.